

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **24 (1890)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LÉO LESQUEREUX

1806-1889

Le 25 Octobre de l'année dernière, s'éteignait à Columbus (Ohio) un Neuchâtelois à peine connu de la génération actuelle, mais qui n'en a pas moins laissé dans la science une trace lumineuse et des travaux qui font honneur à son pays. Il fut un de nos quatre concitoyens qui ont contribué, chacun dans un domaine différent, aux progrès de la science dans les États-Unis : Agassiz pour la zoologie, Arnold Guyot pour la géographie et la météorologie, François de Soutalès pour les dragages de l'Océan, Léo Lesquereux pour la bryologie, la géologie, l'étude des plantes fossiles. Sa vie a été marquée par des incidents romanesques, des épreuves cruelles et de perpétuelles infortunes supportées avec une stoïque mais chrétienne résignation. Tour à tour étudiant en théologie, instituteur, fabricant de ressorts, botaniste, marchand de montres, géologue explorateur, proclamé par les savants américains le premier botaniste paléontologue du Nouveau Monde, il a passé par les phases les plus diverses d'une existence agitée, occupant dans la société une place à part due à une infirmité qui le condamnait à l'isolement et l'empêchait de manifester les brillantes qualités de son esprit. Nous considérons comme un devoir pieux de consacrer quelques pages du "Rameau de Sapin" à ce compatriote qui, presque sans études spéciales régulières, mais par ses propres efforts, est parvenu à une haute réputation, à ce savant dont les travaux originaux font autorité dans un domaine qu'il a en grande partie tiré du chaos, à ce sage qui peut être proposé pour modèle aux jeunes gens animés d'une noble ambition, mais dont les premiers pas rencontrent des difficultés qui semblent insurmontables.

Fils d'un modeste artisan qui gagnait sa vie en fabricant des ressorts de montre, Léo Lesquereux naquit le 18 novembre 1806 à Fleurière, où s'écoula son enfance. Il fit ses premières études à l'école du village, puis chez M. Vust, pasteur à Môtiers, qui lui enseigna le latin et le prépara pour entrer au collège de Neuchâtel. Sa mère désirait le vouer au saint ministère, contre le gré de son mari, qui voulait le mettre aux ressorts et lui laisser sa forge avec les secrets de sa trempe, dont il était fier. Le jeune étudiant fit sa rhétorique et sa philosophie avec succès, tout en donnant des leçons pour gagner son entretien et n'être pas à charge à ses parents. Il fut apprécié par le professeur Guillebert, qui lui procura une place de maître de fran-

çais à Eisenach, où il devait apprendre l'allemand avant de continuer ses études théologiques à l'Université. C'est là qu'il fit la connaissance d'une jeune personne instruite et charmante, fille du baron de Wolfskeel, qui n'avait aucune fortune à lui apporter, mais qu'il résolut d'épouser malgré la disproportion des situations sociales et l'incertitude de son avenir.

Laissant de côté la théologie, il se fit instituteur pour se créer des ressources et obtint une place d'abord au Doct, sa commune d'origine, puis à la Chaux-de-Fonds, où il était mieux rétribué, et où il enseigna avec distinction dans la classe supérieure du Collège, dirigée auparavant par Charles Prince. C'est alors qu'il se maria et passa quelques années heureuses. Mais un grand malheur s'abattit comme un coup de foudre sur le jeune ménage et bouleversa son avenir : Sesquereux devint sourd et se vit à 32 ans dans la cruelle nécessité d'abandonner une carrière où il aurait sans doute occupé une des premières places, pour demander son pain et celui de sa famille à une occupation manuelle appropriée à son état. Pauvre guillocheur, il connut la gêne, même les angoisses de la misère et finit par se réfugier chez son père, dont il apprit le métier, après un dur apprentissage de deux ans. Sa seule distraction qu'il s'accordât durant ces années d'épreuve accablante fut l'étude de la botanique, commencée à la Chaux-de-Fonds; les mousses devinrent en particulier l'objet de ses recherches; il y fut encouragé par d'excellents amis : Edouard Vaucher, établi à Mulhouse, qui le mit en rapport avec les savants alsaciens Kùhlenbeck, le Dr Kœngeot et Wilhelm Schimper, le créateur du célèbre Musée de Strasbourg. Ses progrès furent si marqués et ses aptitudes scientifiques si réelles qu'il osa se présenter lorsque la Société d'Émulation patriotique mit au concours l'étude des **tourbières** au triple point de vue de leur formation, de leur exploitation et de leur influence sur le climat et la santé publique. Après des recherches héroïquement accomplies sur les marais de la Brèvine, des Ponts et du Seeland, sans interrompre, sauf un jour par semaine, le travail de l'atelier, il présenta un mémoire si complet, si savant, si distingué, qu'il obtint le prix de fr. 1000 et révéla des capacités d'un ordre supérieur, auxquelles les autorités de l'État se proposèrent de fournir un aliment et un utile emploi. Il put ainsi visiter les principaux bassins tourbeux de l'Allemagne et du Nord et acquérir sur l'origine de ces dépôts, qu'il compara le premier aux houillères de l'époque carbonifère, des notions dont il fut heureux de trouver plus tard l'application en Amérique.

Des perspectives nouvelles et encourageantes s'ouvraient devant lui, mais la révolution de 1848, la dispersion de l'Académie et des protecteurs de Sesquereux anéantirent ses brillantes espérances. Ses appels d'Agassiz, passé en Amérique depuis 1846, le décidèrent à émigrer avec sa femme et ses cinq enfants. Après une traversée de six semaines et les vicissitudes les plus douloureuses, il put enfin trouver de l'occupation à Columbus (Ohio), chez M. W. Sullivant, à la fois banquier fort riche, homme d'affaires et d'une force supérieure en bryologie. Sesquereux devait mettre en ordre les collections de mousses de son patron, les augmenter, les compléter, et, pour cela, entreprendre des explorations étendues. Grâce aux recommandations d'Edouard Desor, lorsque Sullivant l'eut remercié, il fut admis avec lui dans le Comité ("Survey") d'exploration des houillères de la Pennsylvanie, dirigé par le prof^r Rogers, et payé par cet État. Il montra dans ces diverses fonctions une supériorité telle qu'il devint au bout de quelques années,



LÉO LESQUEREUX

pour les États de l'Union, la principale autorité que l'on consultait quand on voulait se renseigner non seulement sur les mousses, mais sur les gisements de houille et la recherche des sources de pétrole.

Le Musée de Cambridge fondé par Agassiz et qui prit une extension considérable grâce à l'ardeur de ce naturaliste et à la générosité qu'il sut éveiller autour de lui parmi les citoyens opulents, requit aussi l'assistance de Sés Sesquereux, qui fut appelé pour déterminer et mettre en ordre toute la division des plantes fossiles, dont la plupart portent des noms donnés par l'ancien *faiscur* de ressorts de Fleurier.

Il contribua à répandre en Amérique la connaissance des mousses et à encourager leur étude par la publication, avec Sullivan, de séries de ces végétaux desséchés et déterminés avec le plus grand soin. Le botaniste Gray, de Cambridge, pour les plantes phanérogames et Sesquereux pour les cryptogames étaient devenus les principales autorités scientifiques. Tout ce que les explorateurs trouvaient de nouveau, de rare ou d'intéressant lui était adressé pour l'étude et les déterminations.

Doté d'une réputation aussi étendue et aussi solide, consulté pour les importantes opérations concernant la recherche et l'exploitation des houilles et des pétroles, il eût pu faire une grande fortune s'il eût été un homme d'affaires, et s'il n'eût pas été victime de pertes d'argent et de faillites dans le commerce d'horlogerie qu'il avait entrepris pour occuper ses fils. Sa probité l'empêcha toujours d'employer les moyens peu scrupuleux en usage autour de lui pour secouer le fardeau de ses dettes, et jusqu'à la fin de sa longue vie il travailla sans trêve ni repos pour les amortir intégralement. Il est mort à Columbus, dans la maisonnette qu'il s'était construite et où il était soigné par une de ses nombreuses petites filles après la mort de sa fidèle et digne compagne, qui fut pour le pauvre sourd une providence et sa suprême et constante consolation.

Il nous laisse comme souvenirs de son activité : un herbier et de beaux échantillons de plantes fossiles des houillères d'Amérique déposés au Musée de Fleurier, - sa collection particulière de 2500 exemplaires de mousses du monde entier, acquise en 1885 par le Musée de Neuchâtel, - son livre sur les *tourbières*, - ses "lettres écrites d'Amérique" publiées dans la "Revue Suisse", et une foule de mémoires en anglais sur des sujets scientifiques. Il fut en relation avec l'auteur de la "Flore du Surra", M^r Ch. Godet, avec le baron de Buren, avec Debor, et surtout avec Fritz Berthoud, qui l'aimait tendrement et lui a consacré les derniers efforts de sa plume. Sa correspondance était celle d'un homme de lettres, d'un savant, d'un penseur et d'un patriote ; on en pourra juger par les fragments qui paraîtront dans le "Musée Neuchâtelois" et dans le "Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel."

I. Favre.

L'assemblée générale du Club Jurassien aura lieu le 14 Septembre au Creux-du-Van, ou, en cas de pluie, au Collège de Noiraigue.

Ordre du jour :

- | | | |
|-------------------------------------|--|--|
| 1. 10½ h. : Réception des sections. | 4. Nomination de la Section directrice. | 7. Travaux et divers. |
| 2. Rapport du Comité Central. | 5. Rapport relatif à la propriété du Creux-du-Van. | 8. Dîner champêtre et visite à la propriété du Club. |
| 3. Rapports des Sections. | 6. Eventuellement rapport sur le Rameau de Sapin. | Comité Central. |

Erratum : N° d'Août, 1^{re} page, article C. Bondella (5^e ligne) : Remplacer les mots "rayons branchioslèges" mis en parenthèse, par ceux-ci : épines branchiales.